



Nous sommes le 23 avril 1562. Toute la France est à feu et à sang. Toute ?

Presque.

Catholiques et huguenots se livrent des combats acharnés un peu partout dans le royaume. Le 15 avril, Rouen est tombée aux mains des réformés. La guerre civile gagne peu à peu la Normandie.

L'histoire

Nos chers PJ se trouvent être de la clientèle de Gilles de Gouberville, quelque soit leur religion. Ils n'en sont pas très proches mais ont eu quelques fois l'occasion de le rencontrer.

Celui-ci leur demande un service : aller porter une lettre à l'abbé Le Fillastre, supérieur de l'abbaye du Voeu. Alors qu'ils sont de passage à Cherbourg, une émeute éclate. La rumeur court que la ville deviendrait assujettie à la gabelle dont elle était exemptée jusque là. Le collecteur du grenier le plus proche est même assassiné alors qu'il se trouvait en ville. La milice réprime violemment les troubles. La rumeur est vivement démentie par les autorités. Jacques du Moncel, lieutenant de l'amirauté, fait mander les PJ et leur confie la délicate mission d'enquêter sur l'origine de cette rumeur. Partie d'une innocente phrase (« C'est bien la peine qu'ils nous privent de pain, ces damnés boulangers, ils feront moins les fiers quand ils achèteront le sel. »), lancée à dessein dans une taverne bondée du faubourg, elle a atteint son but : faire diversion et permettre que

l'assassinat d'un homme soit considérée comme une simple conséquence malheureuse.

Oeuvre de Bartholomé d'Isigny, sergent de l'amirauté, afin de prendre le contrôle du grenier local de la collecte de la gabelle, il s'agit ni plus ni moins que d'une déclaration de guerre entre deux bandes désormais rivales.

Voyage et arrivée à Cherbourg

Gilles demande un service aux PJ : faire parvenir un message au père Le Fillastre.

Il leur en explique en quelques mots la teneur : il s'agit de le prévenir qu'il ne pourra pas lui faire parvenir son don annuel à l'abbaye, en raison des événements qui secouent le royaume. Faire voyager de l'argent, même sur une aussi courte distance... On ne sait jamais.

Une fois que les PJ ont accepté, ils se mettent en marche.

Le trajet nécessite une demi-journée de cheval, ou une journée de marche.

La population n'est pas très rassurée par les nouvelles des dernières semaines et regarde d'un mauvais oeil quiconque pourrait avoir l'air louche ou étranger.

Cité fortifiée de quatre mille habitants, Cherbourg est protégée par des pont-levis aux trois portes principales (est, sud et ouest), gardées en permanence et fermées du coucher du soleil jusqu'à l'aube. A l'intérieur du rempart, le château est protégé par de larges fosés et muni d'un donjon et de douze tours qui occupent le sud-est

de la ville. Ville à très grande majorité catholique, la Réforme n'a guère trouvé d'adeptes ici.

A l'extérieur, le faubourg se tient le long de la Divette au sud des remparts et est fréquenté par les matelots. A l'ouest, l'abbaye du Voeu se trouve à environ deux kilomètres des murs.

Au sud-est de la cité, des hauteurs dominent le littoral proche.

Pour venir du Mesnil-au-Val (où réside le sieur de Gouberville), il faut utiliser le grand Pont de Grèves, parfois submergé à marée haute, qui relie la cité aux grèves de Tourlaville sur la rive droite près de la saline des Mielles.

Nous sommes en période de grandes marées, il est donc possible de couper au nord des remparts à marée basse.

Si les PJ passent par la ville, ils peuvent être marqués par une tension qui se lit sur le visage des habitants. Des conversations animées occupent toute l'attention des commères et des autres. Pas une seule boulangerie n'est ouverte depuis trois jours. Un conflit très sérieux oppose les compagnons boulangers aux maîtres. Les compagnons demandent une augmentation de leur salaire que leur refusent les maîtres. En représailles, ceux-ci les contraignent au chômage, espérant ainsi briser la contestation en montant la population privée de pain contre les compagnons. Les esprits commencent à s'échauffer tandis que les prix flambent jusqu'à atteindre

20 deniers la miche (prix habituel : 10 deniers).

Commission et retour

Il faut moins d'une heure aux PJ pour rejoindre l'abbaye du Voeu. Là, ils peuvent rencontrer l'abbé Le Fillastre et lui confier le message de Gilles.

L'abbé les reçoit avec aménité. Il pensait bien recevoir sous peu une telle missive. Il n'en tient pas rigueur à Gilles et lui fait transmettre son bonjour par les PJ.

Alors que les flots lèchent le bas des remparts, les PJ reviennent en ville.

Partout ce n'est que cris, vociférations tandis que les bonnes gens ferment leurs volets, apeurés. Une troupe hétéroclite de matelots avinés, de gueux en hardes, et d'artisans au pourpoint élimé s'avance. Elle sait où elle va : au domicile cherbourgeois du collecteur du grenier des Rouges Terres, Alphonse Launay. Celui-ci n'est guère éloigné. La populace a tôt fait d'enfoncer la porte et de piller la demeure, passant au fil de l'épée Mouche et ses quelques domestiques.

Soudain un martèlement de ferrailles entrechoquées et de marche cadencée retentit dans la rue. C'est les troupes du guet, renforcée de la milice des côtes, qui vient mater la révolte. Certains émeutiers fuient tandis que d'autres engagent le combat avec les soldats.

Cavalcades, hurlements, morts. La nuit passe.

Si les PJ ont essayé de sortir de la ville et de regagner le pont, ils le trouvent submergé par la marée haute.

Au service de l'amirauté

Au matin, Jacques du Moncel fait appeler les PJ (il a appris leur présence en ville par l'abbé Le Fillastre). Ses traits tirés et son teint blafard témoignent de la nuit agitée qu'il vient de vivre. Cette affaire est du ressort de l'amirauté

car des matelots y ont pris part et en seraient à l'origine.

En quelques mots, il explique la raison de cette convocation. Il demande l'aide des PJ pour trouver l'origine de la rumeur qui a conduit à cette révolte. Il ne soupçonne en aucun cas son sergent qu'il tient pour une brute maligne, mais une brute tout de même. Quand les PJ ont accepté d'enquêter pour lui, il se fait plus précis.

Conscient des enjeux nationaux, du Moncel pense à un quelconque jeu politique venant de l'une ou l'autre des parties. Il conseille aux PJ la plus grande discrétion dans leur enquête, c'est d'ailleurs pour cela qu'il fait appel à eux et non à ses hommes habituels. Concernant le meurtre d'Alphonse Launay, du Moncel le mentionne comme gênant, car officier royal, mais ce n'est pas le fait principal pour le lieutenant.

Enquête

Le faubourg est sans conteste le lieu où la moisson d'informations des PJ sera la plus fructueuse. L'atmosphère est encore très tendue, la milice patrouille régulièrement avec ordre de rapporter tout fait notable. Ils sont commandés par d'Isigny qui s'assure ainsi un réseau de renseignements officiels, en plus de ses hommes de main « civils ».

D'Isigny fera tout pour aider les PJ dans leur enquête tant qu'ils suivent la piste qui lui convient, à savoir faire porter le chapeau aux réformés qui par cette révolte auraient pu soulever la ville contre le pouvoir royal et la gagner à leur cause.

Si les PJ s'approchent de trop près de la vérité, il enverra quelque homme de main pour faire disparaître les gêneurs.

Ambroise Launay n'est pas resté inactif depuis la mort de son frère. Il soupçonne quelque chose de louche (il a lui-même intrigué pour tirer profit de cette nomination, il sait combien elle est lucrative pour qui sait y faire). Il a donc

dépêché quelques hommes de sa bande pour découvrir l'auteur du meurtre d'Alphonse. Ils peuvent être des alliés précieux pour les PJ.

Si l'enquête tarde trop, d'Isigny fera courir le bruit que les troupes réformées se trouveraient dans la forêt toute proche et projettent de prendre d'assaut la ville. L'abbé Le Fillastre fera alors rapatrier les biens de l'abbaye dans l'enceinte de la ville, tandis que la population en déduira que la rumeur de gabelle est due à des huguenots. La cohésion des habitants s'en trouvera renforcée mais de violentes représailles auront lieu contre les protestants de la ville.

Epilogue

Si les PJ découvrent toute la vérité, ils obtiendront la gratitude de du Moncel qui deviendra leur obligé, mais ils se feront un ennemi juré de Bartholomé d'Isigny qui devra répondre de ses actes.

Ambroise Launay, même si son organisation a subi un sévère revers, saura gré aux PJ d'avoir démasqué l'assassin de son frère et vouera désormais une haine féroce à Bartholomé et par répercussion, s'avérera être un allié précieux pour les PJ.

Si son leurre fonctionne, d'Isigny restera en poste et aura le champ libre pour mettre la main sur les revenus de la gabelle locale.

Annexes

La gabelle

Impôt sur le sel, elle fait l'objet d'une grande disparité d'application dans le royaume. Ainsi l'on distingue les pays de grande gabelle (les populations doivent acheter une quantité imposée de sel à un prix imposé au grenier royal, c'est là que le poids de l'impôt est le plus élevé), les pays de petite gabelle (provinces du sud-est, où la quantité de sel à acheter est libre mais ni le lieu d'approvisionnement ni le prix), les pays rédimés (ont acheté l'exemption de gabelle contre un prix forfaitaire,

provinces du sud-ouest), les pays exemptés (Bretagne essentiellement, il s'agissait d'une clause au moment de son entrée dans le royaume). Le Cotentin (équivalent à peu près au département de la Manche actuel) est soumis au régime de quart-bouillon, c'est-à-dire que la population fait bouillir de l'eau de mer et en recueille le sel. Elle doit donner un quart de sa production au grenier royal et peut revendre le restant exempté de toutes taxes.

Comme dit plus haut, le Cotentin est soumis au quart-bouillon, ses voisins ayant des régimes différents. La Bretagne est exemptée, le Maine et le reste de la Normandie sont soumis à la grande gabelle. Russy (possession de Gilles de Gouberville) est à la frontière quart-bouillon/grande gabelle mais assujéti à cette dernière.

Les nobles et les ecclésiastiques sont exemptés de gabelle.

Afin de maintenir une population dans la ville au sortir de la guerre de Cent Ans, le roi Louis XI en déclara les habitants « perpétuellement francs, quittes et exempts » de tout impôt.

Galerie des PNJ

Gilles Picot de Gouberville

Seigneur du Mesnil-au-Val, de Gouberville et de Russy

Lieutenant des Eaux et Forêts pour la vicomté de Valognes

Gentilhomme campagnard s'il en est, Gilles a pour principale préoccupation la gestion de ses terres et particulièrement la culture de ses pommiers, se tenant éloigné des troubles qui secouent le royaume.

D'esprit ouvert, il n'est pas catholique extrémiste et se rend volontiers aux prêches réformés. Soucieux de préserver son office (hérité de son père), il n'entend pas encourir les foudres royales mais son attachement à sa famille pourrait le pousser à embrasser ponctuellement le parti adverse. Il entretient d'ailleurs de bons rapports avec les chefs réformés du voisinage.

Jacques du Moncel

Seigneur de St Nazaire

Lieutenant de l'Amiral de France à Cherbourg

Capitaine de la milice des côtes qui en dépendent

Époux de Renée Picot de Gouberville (soeur aînée de Gilles)

Catholique hésitant, il oscille entre les deux fois. Avant tout fidèle au roi et à Coligny (à qui il doit sa nomination), il ne tolère aucune agitation dans le faubourg. Beau-frère de Gilles, il entretient des relations cordiales avec celui-ci, échangeant à l'occasion quelques propos passionnés sur la situation du royaume, quand bien même il ne trouve que peu d'échos en face.

Ambroise Launay

Chef de la bande des Mielles

Auteur de quelques mauvais coups, il n'a vraiment pris son essor qu'au moment où son frère Alphonse a été nommé collecteur de la gabelle, trouvant là une occasion pour s'enrichir à bon compte. Il n'a pas mis bien longtemps à convaincre son jeune frère de marcher dans la combine. Il a donc monté un assez vaste réseau de faux-sauniers qui lui assure de confortables revenus sans trop de risques.

La mort de son frère, non content, de le blesser dans son affection fraternelle, touche son point le plus sensible: sa bourse.

Il n'a pas d'avis sur les questions religieuses qui déchirent le pays tant qu'elle ne contrarient pas ses affaires.

Alphonse Launay dit Mouche

Collecteur de la gabelle au grenier des Rouges Terres

Frère cadet d'Ambroise, il n'a jamais pu vraiment refuser quelque chose à ce frère qu'il admire. Aussi il n'a pu qu'accepter (la promesse d'une bourse bien remplie aidant, il faut bien l'avouer) quand celui-ci lui a proposé de s'associer dans un réseau de faux-saunage alors qu'il prenait tout juste ses fonctions de collecteur de la gabelle du Nord - Cotentin (un oncle avec quelques appuis lui a permis d'obtenir cette charge)

Catholique par conformisme, il entend rester insignifiant afin de profiter du petit pécule qu'il amasse consciencieusement.

Enfant plutôt chétif, mais vif, il laissait ses adversaires s'épuiser à taper dans le vide avant de les frapper à coups redoublés qui faisaient mouche. Mouche. C'est ainsi qu'on l'appelait. Surnom qui lui est toujours resté.

Bartholomé d'Isigny

Fils illégitime du seigneur d'Isigny Sergent du lieutenant de l'amirauté à Cherbourg

Bras droit de Jacques du Moncel il ne se passe rien dans le faubourg sans qu'il ne soit au courant. Sa fonction lui sert souvent à couvrir des actions peu recommandables, mais le crime ne paie guère et il se verrait bien arrondir sa solde avec les bénéfices du faux-saunage. C'est pourquoi il compte faire nommer un de ses proches comme collecteur de la gabelle si, par un hasard éventuellement provoqué, la place se trouvait vacante.

Guillaume Le Fillastre

Supérieur de l'Abbaye du Voeu

Farouche catholique à la foi intransigeante, il observe, atterré, les déchirements que connaît le pays.

En son for intérieur, il reconnaît le bien fondé de certaines des positions réformées, mais ne l'avouera jamais, car se faisant une très haute idée de son devoir de fidélité à la papauté.

Il exècre le régime de commande sous lequel est placée l'abbaye, qui conduit un laïc à profiter du labeur d'hommes de Dieu.